Capacités d'animer

Animer les capacités

Repenser l'animation d'espaces de participation en partant des capacités individuelles et collectives



Periferia aisbl
Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl
Illustrations et photographies: Periferia et autres (voir références citées)
1ère édition - 2015
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Introduction

« Il n'y a que dans vos ateliers que j'ai vu une telle diversité de personnes et pourtant, chacun a sa place et se sent légitime pour s'exprimer. Personne ne se demande pourquoi il est là. »

« Oui, il y a la disposition des chaises et tout ça, mais il y a aussi quelque chose de plus… Ce n'est pas que ça. »

« Transmettez-nous vos capacités d'animation, qu'on puisse aussi organiser et porter ces rencontres ! »

Ces dernières années, notre association a régulièrement été sollicitée pour transmettre des pratiques et savoirs autour de l'animation. Mais comment transmettre une pratique qui va au-delà d'un outil ou d'une disposition spatiale ?

La question s'est aussi posée en interne à plusieurs reprises : comment transmettre aux nouveaux arrivés dans l'équipe Periferia cette manière de faire ? Longtemps, nous avons esquivé la question, ne voyant pas nous-mêmes comment y répondre autrement que par la pratique. Car il est clair que ça ne passe pas que par la logistique, la configuration des lieux ou la prédisposition des participants à interagir. Il y a autre chose…

« Une sorte de feeling… » C'est la première explication qui nous est venue en tête. On essaie de « sentir les choses », quand un débat ne prend pas, lorsqu'il y a une gêne ou des non-dits, lorsque un conflit doit s'exprimer…

Une question de personnalité, d'aptitude?

Certes, sentir les choses aide, le charisme et l'enthousiasme de l'animateur aussi. Mais tout ne peut pas se réduire à ça… ***« En fait, c'est plutôt une attitude qu'on adopte quand on anime. »*** Une attitude qui contribue à créer un contexte favorable, susciter une réaction, dégager une ambiance qui aide chacun à se sentir bien, à trouver sa place et se sentir à sa place. Une ambiance où chacun ose s'exprimer, se confronter aux dires et aux regards d'autres personnes ; où chacun s'ouvre et s'inspire de ce que les autres amènent. Un contexte où se tissent petit à petit des liens entre des personnes et des choses qui pourraient sembler bien éloignées au premier abord… ***« On prend une attitude qui facilite tout cela ! »***

La démarche « capacitation » pour inspiration

Il existe déjà de nombreux documents sur les techniques d'animation (World Café, Forum Ouvert, Chapeaux de Bono…) et notre intention n'est pas de produire un énième manuel de ce genre. Ces outils restent par ailleurs des aides, mais ce qui fera l'animation, ça sera la manière de les utiliser et d'instaurer les conditions de l'expression et du dialogue.

Il nous a dès lors semblé plus intéressant de parler de notre approche de l'animation. Puisque dans notre manière de faire, nous sommes conscients qu'il y a quelque chose de spécifique, inspirée notamment de la démarche « **capacitation citoyenne** » (sur laquelle nous revenons dans les pages suivantes). Un quelque chose qui ne se retrouve pas dans les manuels d'animation.

Notre approche cherche à ***mettre les citoyens en capacités de comprendre et d'agir sur leur situation***, non pas qu'ils soient incapables, mais le cadre d'un atelier, d'une rencontre publique n'y est pas toujours propice. Il s'agit alors de développer les conditions qui permettent à chacun de s'appuyer sur ses capacités – dont on n'est d'ailleurs pas tou-

jours conscient – tout en en développant de nouvelles par l'interaction avec les autres. L'enjeu est donc en même temps de valoriser chaque individu, d'affirmer que chacun a le droit de s'exprimer, de ne pas être d'accord… et d'ainsi défendre que participer à la vie publique et politique permet de faire « bouger les choses ».

Cette idée d'***animer*** s'inspire du sens du verbe espagnol *animarse*, qui signifie : vivifier, se donner des forces, se donner du courage, remonter le moral, se renforcer, s'enhardir de toutes ces choses dont on se rend compte qu'on est capables. De plus, ce verbe en espagnol, utilisé de manière réflexive, souligne une démarche de chacun et de l'ensemble des participants. Il s'agit donc bien d'une dynamique d'animation collective.

Et concrètement ?

À travers cette publication, nous tentons de tirer des fils, d'identifier des éléments qui puissent illustrer cette attitude *spécifique* et la rendre plus appréhendable par d'autres. Nous abordons ici plus particulièrement la question de **l'animation d'espaces de participation**, même si nous sommes conscients que cette attitude peut aussi être plus générale et s'appliquer à une manière d'être et d'envisager la vie.

Ces éléments doivent être abordés de manière ouverte. Aucun ne prévaut sur un autre. Tous sont particuliers et combinables – c'est d'ailleurs souvent de leur combinaison que ressort cette attitude particulière. Chacun met en avant une dynamique ou une dimension différente, qui est expliquée et replacée sous la coupe d'un enjeu particulier, pour *faciliter* son appropriation.

Comme il le ferait dans un marché de saveurs, nous invitons le lecteur à parcourir ces pages, à s'approprier les éléments qui lui parlent et à s'en saisir pour assortir ses modes d'animation de nouvelles tonalités.

Capacitation : de quoi parle-t-on ? Et pourquoi en parle-t-on ?

Intelligence collective, développement du pouvoir d'agir (DPA), *empowerment*, *community organising, capabilities*… les concepts et les approches autour du développement des capacités, individuelles ou collectives, sont nombreuses. La plupart ont été théorisés, classés et caractérisés par différents auteurs et acteurs académiques (Majo Hansotte, Saul Alinsky, Sen Amartya, Yann Le Bossé, William Ninacs…).

Si la notion de « c*apacitation citoyenne* » semble faire son chemin parmi ces concepts, celle-ci reste plus empirique et ne jouit pas aujourd'hui d'une définition scientifique, ni de fondements reconnus par tous. Elle constitue davantage une démarche, un état d'esprit, une finalité qui transcende des actions, souvent participatives.

> ***« Ici, le Sud explique au Nord et propose une nouvelle orientation, en introduisant l'idée de "capacitação" en brésilien, "capacitation" en sénégalais français. Il ne s'agit pas de formation, mais de révéler des capacités que chacun de nous porte en lui et dont il n'a pas nécessairement conscience ou qu'il n'a pas pu mettre en œuvre. »***
>
> **Extrait de « Ensemble, une histoire en marchant » - Réseau Capacitation Citoyenne - 2007**

Le mot « capacitation » est un néologisme emprunté à la fois au brésilien, à l'espagnol et au sénégalais. Cousin du mot « formation », il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On pourrait synthétiser cette idée en disant : ***« La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons d'une situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres ».***

Il s'agit donc d'une démarche multidimensionnelle : d'abord celle des individus (avec leurs compétences propres, leurs énergies, leur vécu…), participant ensuite à une dynamique collective (par la rencontre, le débat, le partage…) pour apporter ensemble des transformations dans leur environnement de vie et plus largement dans la société (la dimension politique).

La pratique montre d'ailleurs que, par cette dynamique, chaque individu – au départ, doutant souvent que son avis soit intéressant – évolue vers davantage de confiance dans ses propres apports et vers la conviction que ***« ensemble, on est capables de beaucoup, voire même de transformer la société… et qu'il faut (juste) oser et (se) faire confiance ! »***.

> ***« L'éducation authentique ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde. »***
>
> **Paolo Freire**

Une question d'attitude

Comme nous l'avons abordé dans l'introduction, il s'agit donc davantage d'une démarche, d'une posture, d'une attitude que d'une méthodologie. Une attitude, c'est un comportement qui traduit certaines opinions, certaines valeurs ou sentiments.

Nous cherchons à prendre une attitude qui cherche à provoquer chez les personnes un sentiment de reconnaissance et qui place l'*autre* dans un rapport d'égalité. ***« Je te reconnais tel que tu es et tu me reconnais tel que je suis ».*** Il s'agit donc avant tout d'une manière d'être. Sentiment de valorisation, de prise en considération, de légitimité, l'attitude *capacitation* inclut à la fois une posture et un comportement dans lequel on retrouve des principes partagés. À coté de cela et de manière complémentaire, on peut retrouver alors des éléments plus pratiques, des techniques qui viennent soutenir cette attitude. Mais c'est avant tout elle qui invite à s'exprimer, librement, et à agir.

RÉFLEXION

Capacitation Vs Empowerment ?

« Pourquoi parler de « capacitation » et non d'emporwement ? Le groupe et l'individu sont au centre de la démarche, comme acteurs de leur propre transformation. Comme la notion voisine de pouvoir d'agir, la capacitation a pour objet de faire avancer le groupe pour faire avancer ses membres, rejoignant des conceptions proches de celles de Saul Alinski et de son community organizing.

À l'inverse, depuis quelques années, un mot est de plus en plus utilisé et notamment du côté institutionnel, celui d'empowerment, qui n'a pas de véritable traduction en français. Il est souvent repris à tort et à travers dans de nombreux documents ou travaux, en nous faisant oublier son origine et son sens. Comme le montrent les travaux de Marie-Hélène Bacqué, le terme trouve son origine dans les mouvements d'émancipation des noirs aux États-Unis, il est apparu dans le vocabulaire des praticiens et chercheures féministes travaillant dans le secteur du développement international au cours des années 1980 avant d'être récupéré par la rhétorique libérale dans une approche centrée sur l'individu comme acteur rationnel capable de faire des choix intentionnels et efficaces, valorisant l'esprit d'entreprise et la propriété privée. Mais au final, quel pouvoir est donné aux personnes dans un processus d'empowerment, jusqu'à quel niveau, quelle est leur légitimité à s'exprimer ? Comme le souligne Pascal Nicolas-Le-Strat dans sa brochure à ce sujet, la notion reste floue dans sa traduction et donc dans la manière dont nous pouvons l'appréhender. Au final, l'empowerment serait un processus centré sur la personne qui n'inclut pas nécessairement une notion d'action collective. Il fait oublier contre quoi on reprend du pouvoir, la dimension transformation sociale collective disparaît. Devenue aussi une technique classique de management, l'empowerment est désormais indissociable des logiques libérales visant les citoyens à se débrouiller par eux-mêmes, sans l'aide de l'institution publique et sans nécessairement les autres. »

Extrait de l'article « Periferia, le droit à la parole de tous pour une capacitation citoyenne », article à paraître prochainement sur le blog «esPASces possibles» - https://espascespossibles.org/periferia-le-droit-a-la-parole-de-tous-pour-une-capacitation-citoyenne/**-,**

Comment cette attitude se traduit-elle concrètement ?

Dans la suite de ce document, nous explorons plus en profondeur la manière dont cette attitude se traduit concrètement.

Pour faciliter la compréhension, nous avons mis en avant **5 grandes lignes,** reprenant les principaux enjeux de cette posture ainsi que des illustrations pratiques à partir d'exemples du terrain.

- **Partir des individus et énergies présentes**
- **Provoquer la rencontre**
- **Construire une réflexion et des actions collectives**
- **Définir le cadre ensemble et oser le questionner**
- **Valoriser le processus, au-delà du projet**

1 PARTIR DES INDIVIDUS ET ÉNERGIES PRÉSENTES

C'est là le premier point central : on part des participants pour se mettre en mouvement. Lors d'une animation d'un espace de participation, il est important de prendre en compte les spécificités de chaque personne, mais aussi de prendre en considération un contexte généralisé de perte de confiance quant à sa capacité d'agir.

Les enjeux

Prendre en compte les besoins et attentes de chacun

Chaque individu a ses questionnements qui lui sont propres et des peurs qui l'empêchent d'avancer, et à l'inverse des forces et énergies que le poussent à agir. Peu importe les raisons, il s'agit d'arriver à créer un cadre qui permette à chacun de s'exprimer, de trouver une place qui lui convienne. Si pour certains, il est assez facile de pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils ressentent et ce dont ils ont besoin pour se sentir bien, pour d'autres cette étape est déjà un réel défi. Il s'agit donc de pouvoir recréer une confiance et un lien qui permettent par la suite d'identifier avec la personne ce qu'elle souhaite réellement.

Dépasser le sentiment d'impuissance

Le sentiment d'impuissance, d'incapacité à penser qu'on peut avoir une influence sur le cours des choses, est le plus grand obstacle à tout changement. « Si on est tout seul, on a l'impression qu'il n'y a rien à faire, que c'est comme ça. Quand on se réunit, on se fâche et on réagit ! »

A l'heure où chacun d'entre nous se sent de plus en plus impuissant face à des décisions qui viennent « d'en haut », des logiques qui nous échappent et où on ne comprend plus rien, comment faire pour

retrouver des leviers d'action, à notre échelle, pour faire évoluer la société ? Et surtout la capacité d'agir et le sentiment qu'ensemble, on est capables de tout !

Dans la pratique, pour répondre à ces enjeux, nous avons constaté l'importance des temps de présentation des participants et le repérage des énergies avec lesquelles bâtir la dynamique collective.

Prendre le temps de se présenter et se raconter à d'autres

Le premier pas du « partir des gens », c'est partir de leur expérience, de ce qu'ils ont envie de raconter. Alors on consacre un temps important à dire, se dire, raconter, partager. On laisse la parole à chacun, une large place aux histoires, aux récits. Car c'est à travers ces histoires que des liens se tissent, qu'une confiance renait et que l'envie de faire des choses se communique. Pourtant, dans les processus de participation, les moments où l'on peut prendre le temps de se raconter, de partir de soi sont généralement rares. Dans certains cas, ils sont même « interdits » quand l'animateur impose comme règle de ne pas parler de son cas particulier.

Pourtant, se raconter demande aussi du courage et parfois du temps. Qui suis-je ? Qu'est-ce que je souhaite dire de moi-même, transmettre à d'autres ? Comment raconter ce que je vis, ressens ? Il ne s'agit pas de poser toutes ces questions, mais de permettre que chacun s'exprime comme il le souhaite, de manière personnelle, même si on est réunis autour d'un sujet technique, comme la mobilité dans le quartier.

Ce temps est déjà, en soi, un moment important qui permet de faire une pause, prendre du recul par rapport aux actions quotidiennes que l'on mène et voir, revoir, le chemin parcouru.

Souvent, être confronté à ce genre de récit permet de communiquer une énergie à d'autres, de générer de l'enthousiasme. Ces forces pointées peuvent rapidement agir comme des étincelles qui embrasent les autres personnes et nourrissent un enthousiasme, une énergie collective, pour agir. ***« Oui, nous sommes capables !*** »

INSPIRATION

Au Brésil, en commençant une rencontre, on consacre généralement un peu de temps à une « dynamique », une manière pour que chacun puisse affirmer sa participation tout en se présentant. Par exemple, lors d'une rencontre autour de l'agriculture familiale, le premier temps a consisté en une prise de parole libre des participants qui ont, chacun, pris une semence et l'ont symboliquement plantée en disant leur nom, d'où ils venaient et ce qu'ils mettaient comme espoir dans cette semence plantée. Ensuite, la rencontre se poursuit avec cet ensemble de semences, chacune porteuse d'un message personnel, devenu collectif grâce à ce temps d'échange.



INSPIRATION

« Chaque mois, on se retrouve autour de la table, à une petite dizaine. Il y a des femmes qui ont ou ont eu un problème de logement. Claudia vient pour la première fois et raconte son calvaire. Cindy a finalement retrouvé un logement et continue à venir au DAL Femmes. Aïcha, elle aussi, a dû se battre pendant plus d'un an pour obtenir un logement. Myriam est militante depuis toujours au DAL, même avant que le DAL Femmes n'existe. Noëlle vit dans l'insécurité car elle habite dans les bâtiments Apollo de la Carolo qui vont être démolis. Karima ne peut plus payer son loyer car le CPAS lui a supprimé ses allocations. Madame Rabiaa subit régulièrement des menaces d'expulsion pour motif de surpeuplement. De même, Mamie, qui vient d'avoir des jumeaux, se bat depuis 6 mois pour ne pas être expulsée. Myriam doit rester chez sa maman car on ne lui permet pas d'avoir accès à un logement. Christine est harcelée par son propriétaire qui lui refuse l'accès au chauffage. Sabrina, qui a vécu dans la rue pendant une période de sa vie, se bat pour ses enfants et la dignité des femmes. »

Les réunions s'organisent autour de ces énergies, de ces vécus et de ces situations. Quand une personne arrive en détresse, le groupe s'attache d'emblée à explorer ses pistes d'action et de solution, à partir des connaissances et du parcours de chacune. On ne peut pas la laisser dans la difficulté, alors sa situation devient l'ordre du jour.

Extrait du livret Capacitation citoyenne : « Pour le logement mais pas seulement : le DAL femmes de Charleroi », 2012, p. 22.



©Solidarités Nouvelles Charleroi

Partir des énergies, quelles qu'elles soient

Que l'on soit en colère, qu'on vive une situation d'injustice ou d'humiliation ou qu'on soit enthousiaste, nous avons tous des énergies en nous, des ressources qui peuvent nous aider à avancer. Il s'agit d'un moteur sur lequel on doit s'appuyer pour développer du pouvoir d'agir.

Pour l'animateur, ce n'est pas toujours facile car ça l'oblige à une certaine souplesse, mais pourtant l'efficacité en est souvent garantie. Il s'agit d'arriver à repérer parmi les participants là où de l'énergie positive permet de construire ou de renforcer une démarche collective. Du coup, la présentation des participants (cfr. point précédent) devient stratégique aussi pour penser à la manière d'envisager le travail avec le groupe. Cela exige de la capacité d'adaptation, sans démarrer la démarche avec une idée figée sur la manière de faire.

2 PROVOQUER LA RENCONTRE

Ce n'est pas parce qu'on participe à la même activité qu'on peut affirmer qu'il y a rencontre.

Les enjeux

Légitimer toutes les paroles et donner une place à chacun

Lorsqu'on cherche à provoquer la rencontre entre plusieurs acteurs et à faciliter la confrontation de leurs points de vue et arguments, on cherche à placer chaque participant sur un même pied, ou plus justement, à supprimer toute forme de piédestal dans le groupe. On brise le schéma classique des paroles expertes, reconnues et qui prévalent sur d'autres : chaque parole, chaque expertise est légitime et a une place dans cet échange.

Bien entendu, il ne s'agit pas de demander à chacun d'oublier d'où il vient, qui il est et quelle fonction il occupe dans le débat. Il s'agit de mettre en place un climat d'échange où chacun se sent libre de donner son point de vue, à partir de son vécu et de ses intérêts propres… Et à l'inverse, se mette à l'écoute de ceux des autres. Pour l'animateur, cela requiert également une grande ouverture d'esprit et une souplesse dans l'animation, pour offrir une place à cette diversité de parole et leur donner la même légitimité.

Encourager les rencontres improbables

Souvent, lors d'une séance, les participants restent avec leurs proches, leurs alliés, ceux qui pensent comme eux, alors il y a lieu de potentialiser la mise en contact en cherchant toujours à provoquer la rencontre entre des personnes qui ne se seraient peut-être jamais croisées sans cette opportunité : parce qu'elles n'évoluent pas dans

les mêmes villes ou territoires, parce qu'elles sont actives dans des secteurs ou sur des combats différents, parce qu'elles n'ont pas le même statut social ou ne parlent pas la même langue d'origine, parce que l'un jouit d'un statut reconnu par la société et l'autre pas… Ainsi, il s'agit de faire se croiser un militant engagé dans la cause des sans-papiers, une responsable de service administratif communal, un papa au foyer, une habitante d'un logement social, un adolescent d'origine étrangère…

De cette manière, on cherchera toujours à sortir de « l'entre-soi » pour ouvrir le champ des possibles, se rendre compte « qu'on n'est pas tout seul » et qu'on est pas les seuls à vivre cette situation », que des regards se croisent et des liens peuvent se tisser.

En provoquant des rencontres et en créant les conditions matérielles pour qu'elles puissent se faire dans de bonnes conditions, on vise à créer des espaces qui permettent à chacun et chacune de se confronter, à lui-même comme aux autres. La rencontre oblige à se positionner et à reconnaître l'autre, son existence et par la même occasion à se positionner. « On peut s'ignorer mais je ne peux ignorer la présence de l'autre. »

Encourager la diversité des participants

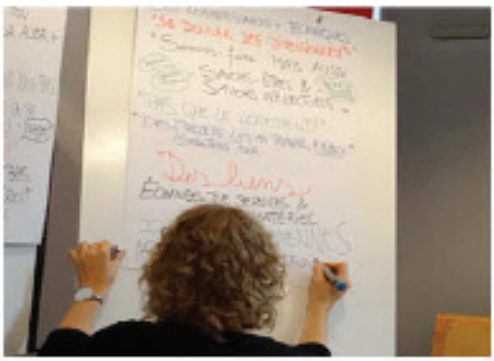
L'objectif de ces rencontres est de sortir de la logique selon laquelle certaines paroles sont plus légitimes que d'autres en fonction du sujet abordé. Qu'il y a des « experts » du sujet et d'autres pour lesquels on suppose qu'ils n'ont rien à en dire. Ce qui a pour conséquence que ces sujets sont toujours traités dans un même sens, avec un même regard, et qu'on finit par reproduire les mêmes mécanismes.








UNIVERSITÉ POPULAIRE DE
Actions








COMMENT ON AVANCE

INSPIRATION

En 2013, de retour de la visite de la Fabrique de Solutions pour l'Habitat à Grenoble, plusieurs collectifs belges sont tentés par l'idée d'initier un projet similaire à Charleroi et à Bruxelles. Plusieurs rencontres sont organisées pour mettre en discussion le projet, sentir les envies et rassembler des personnes motivées. Parmi eux, des citoyens actifs dans une maison médicale, un projet de soutien au sans-abris, des associations culturelles et militantes, des chercheurs universitaires, des étudiants en architecture, des syndicalistes, habitants du quartier, des personnes venant de l'école populaire de Roubaix… Au final, à Charleroi, on se dirige vers la mise en place d'un espace hybride, où l'on pourrait mener des actions concrètes (« agir tout de suite », « rebondir sur les capacités »…) pour apporter des « solutions » rapides. Mais on évoque aussi l'importance des « savoirs », car dans cette ville, il n'existe pas d'université, même s'il existe encore une université du travail. Alors, on se met à rêver d'une université populaire ; où des citoyens partageraient leurs savoirs avec des chercheurs et des experts.

Page Facebook : www.facebook.com/FabriquedeSolutionsCharleroi



Ici, la démarche d'animation doit rompre avec cette logique et miser sur le fait de provoquer la confrontation de différents points de vue. C'est pourquoi, on cherche à mettre une diversité d'acteurs en présence, afin de confronter des regards, et donc des intérêts différents. Cette confrontation permet une multitude de choses :

- trouver de l'énergie et se ressourcer dans le regard, le parcours et les idées des autres ;
- s'ouvrir à de nouvelles pratiques, cultures, visions… et reconnaître que chacune existe et est légitime ;
- aboutir à des idées ou projets pensés plus globalement, en tenant compte de réalités diverses ;
- initier des synergies et des mises en mouvement ;
- comprendre les contraintes de chacun, les marges de manœuvre existantes, les intérêts en présence ;
- créer de nouvelles formes de dialogue…

Souligner des éléments dont les participants ne se rendent pas toujours compte

Le regard des autres peut jouer un rôle important par rapport aux individus du groupe. En se livrant à d'autres, on laisse des personnes étrangères à notre vécu poser un regard tiers. On s'ouvre à d'autres perceptions, on nous renvoie une autre image. Parfois ça bouscule, négativement ou positivement. Souvent, cela ne laisse pas indifférent.

On découvre l'effet que notre action produit sur les autres. Fréquemment, les personnes extérieures pointent des choses qu'on ne voyait plus, qui nous semblaient anodines car ***« quand on a le nez dans le guidon, on ne réfléchit pas toujours, il faut avancer, alors on fonce. ».*** Et parfois on déplace des montagnes sans s'en rendre compte. À travers les yeux d'un tiers, ces détails reprennent de l'importance, recouvrent leur force. Le regard tiers, c'est un miroir qui nous montre tout ce qu'on a accompli.

Du coup, l'animateur a aussi ce rôle de souligner ces aspects, souvent importants dans un processus de valorisation des personnes.

Valoriser les compétences, les savoirs et les paroles

> ***« Valor, en latin c'est la force de vie. Force de vie physique et l'on parlera d'un corps valide. Force de vie psychique et l'on parlera d'un être valeureux ou de ces valeurs qui nous font vivre et qui n'ont pas de prix. C'est dire que ce que l'on appelle la valeur ajoutée c'est du supplément de force de vie. Et ce simple rappel suffit à montrer qu'il est quantité d'autres modalités de créer de la force de vie supplémentaire que celle de l'économie. Et les humains, loin d'être des charges, sont alors les vecteurs privilégiés de cette force de vie à condition qu'ils puissent se mettre debout pour développer leurs potentialités créatrices. »***
>
> **Patrick Viveret, extrait du livre Capacitation Citoyenne, Pour faire société, on est capables de tout, Edition Couleurs Livres, Bruxelles, 2013.**

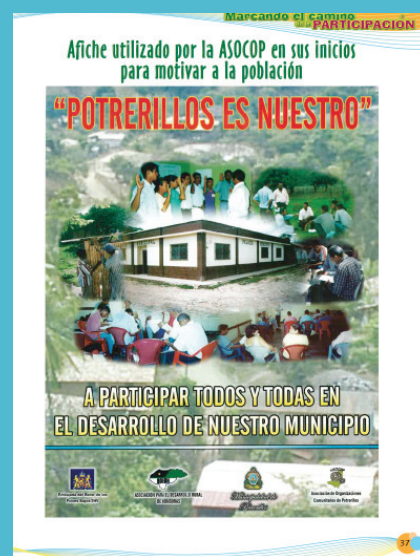
Miser sur la force des rencontres improbables et du mélange de publics cherche aussi à rompre la logique de hiérarchie des expertises qui est de plus en plus présente dans notre société : on définit des personnes à qui l'on reconnaît une expertise spécifique, on se réfère d'abord à des « orateurs » habilités pour « parler de », on catégorise les paroles et les savoirs par des diplômes, des titres honorifiques, un taux de popularité… Ce faisant, on laisse de côté une énorme diversité de savoirs, d'expériences, de vécus ; et on envoie le message que tout le monde n'a pas le même droit à la parole.

L'animation d'espaces de participation doit veiller à se mettre en soutien de la diversité d'approches, de regards, de paroles et de vécus. Mais aussi à faciliter la confrontation de points de vue et arguments, en entravant toute forme de déséquilibre au niveau des échanges. Cela peut se traduire par différentes attentions.

INSPIRATION

A Porto Alegre, les citoyens les plus impliqués dans le budget participatif ont accès à plusieurs formations sur l'origine et la gestion de l'argent public, sur l'organisation politique du pays, mais aussi sur des notions techniques. Ainsi, ces citoyens deviennent par la suite des acteurs de référence en la matière, considérés et légitimés par ces connaissances. Par exemple, certains intègrent le « comité de surveillance des travaux », un groupe d'habitants qui contrôle l'ensemble des chantiers publics réalisés avec l'argent du budget participatif. Elle se rend ainsi sur les chantiers, vérifie le respect de la composition du mortier pour assurer la qualité des constructions, s'assure que les tracés soient respectés… Sans quoi ils envoient un rapport aux autorités et demandent l'arrêt du chantier.

En Honduras, il existe des commissions de transparence qui agissent de manière similaire, mais sur les questions de finances publiques. Les citoyens de cette commission réalisent des audits d'institutions publiques ou d'intérêt public. Elles analysent leurs comptes, vérifient si les dépenses annoncées ont bien été effectuées, contrôlent la qualité des réalisations, s'assurent que les procédures légales ont bien été respectées… ainsi, ils dénoncent les faits de corruption, de favoritisme par rapport à des maîtres d'œuvre ou entreprises spécifiques et la mauvaise gestion.



Au niveau de l'organisation de l'espace et de la rencontre, on évite les pupitres ou les tables d'interlocuteurs, on privilégie le cercle aux rangées linéaires de chaises, on veille à faire circuler la parole, à ce que chacun puisse facilement voir l'autre… On crée une ambiance où chacun se sent à sa juste place.

Il s'agit aussi de repérer les formes d'influence, de lobby, qu'il faut tenter de démonter en les abordant subtilement, en globalisant leur voix ou en les contournant. ***« On a bien compris que tout le comité de quartier n'est pas d'accord. Qu'en est-il des autres personnes ? », « Est-ce que, ceux qui n'habitent pas la rue X, sont aussi d'accord avec cette proposition ? », « Finalement, on n'entend que les hommes ce soir, mais je voudrais entendre aussi l'avis de ces dames. », etc.***

3 CONSTRUIRE UNE RÉFLEXION ET DES ACTIONS COLLECTIVES

La plupart des espaces de participation ont pour raison d'être un objectif de production, qu'il s'agisse de recommandations pour les pouvoirs publics, d'avis sur un projet d'aménagement, d'un plan ou programme d'actions, d'une analyse conjointe, de la rédaction d'un plaidoyer…

L'enjeu est alors de pouvoir générer une dynamique collective comme évoquée aux points précédents, tout en « atterrissant » sur des productions dont l'espace de participation a besoin.

Les enjeux

Construire un savoir commun et plus pertinent

« Si ensemble, on est plus créatifs, on est aussi plus forts. Quand on comprend que, quel que soit notre lieu de vie ou notre situation, on est loin d'être le seul à vivre telle réalité, alors on pose un autre regard sur les choses, parfois on s'indigne avec les autres et on comprend qu'il faut agir. Et on est prêt à passer à l'action… Parce que justement, on ne se sent plus seul ! »

À partir de la diversité de regards, on peut chercher des réponses qui tiennent compte des intérêts de chacun et qui satisferont davantage de monde. Bien sur, l'exercice est plus difficile et on ne parvient pas toujours à contenter tout le monde. Mais on a permis à chacun d'apporter des éléments : on en débat, on analyse le pour et le contre de chaque proposition, on se définit des priorités… On profite aussi d'une diversité d'expériences et de savoirs qui sont mutualisés pour aboutir à une décision. On se crée également un vécu commun, une expérience.

(Voir se) Développer des pouvoirs multiples et insoupçonnés

En brisant le cadre des expertises traditionnellement reconnues et en s'ouvrant à d'autres connaissances, pratiques, on découvre souvent une richesse de compétences et d'énergies insoupçonnées. Par exemple, lorsqu'un bureau d'études propose un aménagement, un habitant du quartier lui fait remarquer que la zone choisie est imperméable, car dès qu'il pleut, elle est inondée. Un autre rappelle que le projet de construction d'une nouvelle école discuté n'aborde pas du tout l'aspect « mobilité », or ce sont plusieurs centaines d'enfants qui doivent y arriver et en repartir chaque jour. Ou encore, c'est le cas lorsqu'une habitante signale qu'elle est allée voir le chantier et qu'il est à l'arrêt depuis autant de semaines. Ou enfin, un dernier suggère qu'avant de choisir entre deux options, on se rende sur le terrain pour observer comment cela se passe aujourd'hui et qu'on teste les deux aménagements pendant un mois.

Les participants, qui ont trouvé une place dans l'espace de participation et s'y sentent légitimes, développent ainsi des pouvoirs multiples : pouvoir d'enquête, de vigilance, d'interpellation, d'opposition, d'action collective…

Ne pas taire les différences de points de vue

Si la logique des démarches participatives s'inscrit souvent dans la recherche de ce commun, de ces points d'entente, ceux-ci ne peuvent émerger ou être construits sans que les désaccords ne s'expriment. Si l'on cherche à faire se croiser des points de vue divergents, c'est bien pour que tous aient l'opportunité de s'exprimer, les approbations comme les désapprobations.

EN PRATIQUE

Dans le cadre du budget participatif de Saint-Josse, l'assemblée de sélection se réunit deux fois par an pour choisir les projets qui seront soutenus et réalisés parmi toutes les propositions des habitants. En novembre 2015, un jeune garçon de 10 ans a remis un projet de « Biciclub », un club de vélo pour les enfants de son quartier. Ce projet cherchait à favoriser la mobilité douce, en offrant aux enfants la possibilité de s'exercer à rouler en rue lors de balades mensuelles à travers Bruxelles. Grâce à une station de réparation installée dans l'espace public, chaque enfant peut aussi apprendre à réparer son vélo et circuler de manière sécurisée. Ce projet a rapidement rencontré l'unanimité et a révélé une attention commune aux membres de l'assemblée: au-delà du projet qui semblait super aux yeux de beaucoup, l'assemblée a surtout vu dans ce projet la réalisation d'un objectif du budget participatif, à savoir toucher des personnes qui ont peu l'habitude de participer à ce type de dynamique.

Page Facebook : www.facebook.com/Budget-Participatif-de-Saint-Josse
Site internet : www.periferia.be (Onglet Budget citoyen - BP-Saint-Josse)

©Biciclub



Sans cette liberté d'expression (liberté donnée et liberté saisie par chacun), le commun ne peut se construire que sur des points d'entente modestes (l'accord minimum), peu ambitieux (l'accord sur des détails en oubliant les enjeux majeurs), ou pire, au détriment de certains qui n'auront pas osé s'opposer. Donner toute sa place au conflit est donc un gage pour l'aboutissement de la démarche menée, pour atteindre un résultat intéressant par rapport au thème abordé et pour permettre à chacun de se renforcer dans cet exercice démocratique que représente la délibération.

Pour autant, il ne s'agit pas d'attiser les foules ou de générer des confrontations violentes. Les désaccords peuvent se dire et se discuter dans un climat tout à fait serein et respectueux.

Pointer ce qui rassemble

Au-delà des différences qui apparaissent souvent dans les échanges, on se rend compte que l'on se trouve vite des points communs : dans nos luttes, dans nos pratiques, dans nos valeurs, dans nos expériences, par rapport à des projets concrets… Il y a souvent plus de liens entre nous qu'on ne le supposait ; l'autre n'est finalement pas si loin de nous et vit parfois des situations similaires à la nôtre ou pense de manière assez proche ou complémentaire par rapport à notre point de vue.

La rencontre avec les autres participants permet aussi de « faire un pas de côté », de se distancer de ses croyances et de ses idées « préconçues ». Chacun parle à partir de sa réalité et porte un regard propre sur chaque chose. Parfois, ce regard nous bouscule, nous choque, nous émeut. Souvent, il peut faire réfléchir et nous enrichir.

Dans le cadre de dynamiques participatives de rénovation urbaine, cela se traduit souvent par une découverte des réalités de chaque rôle : le ressenti des habitants qui pratiquent leur lieu de vie chaque jour, les techniciens qui composent avec des contraintes techniques et budgétaires, les élus dont les marges de manœuvre se négocient avec

d'autres, les commerçants qui recherchent une certaine fréquentation de l'espace public…

Pour l'animateur, il s'agit de composer avec tous ces intérêts qui – au premier abord – peuvent sembler antagoniques, mais qui souvent arrivent à se composer et se compléter grâce à l'intelligence et la maturité du groupe. Mais cela sous-entend aussi que la solution à un problème spécifique naît généralement à partir des échanges entre les participants et ne peut pas être conçue par un ou deux dans leur coin. Une fois de plus, c'est la dynamique collective qui génère la solution.

Structurer les différentes paroles et les idées

A partir des différents points de vue exprimés, le rôle de l'animateur sera notamment de faciliter l'articulation entre ces différentes paroles, expertises, idées qui se croiseront. Celui-ci veillera à apporter de la cohérence, en aidant à les regrouper, les structurer par thématiques, étapes, points d'attention, ou en les triant entre celles qui ont l'aval de tous, celles qui font encore débat ou encore celles qui ont été collectivement écartées. Cette structure est nécessaire pour permettre aux échanges de progresser et éviter que des frustrations, énervement ou agacements n'émergent progressivement durant la rencontre. Cela permet aussi de rappeler à chacun qu'il est impliqué dans un exercice d'écoute et de prise de recul par rapport à ses opinions, pour en entendre d'autres. Cette structuration influence donc directement le climat de la rencontre.

Aborder ouvertement les tensions

Bien entendu, il apparaît tout aussi essentiel de ne pas empêcher que le croisement des avis se passe sur un ton de désaccord, même si cela ne veut pas dire qu'on quitte des échanges cordiaux entre les participants. L'objectif n'est pas de créer une entente factice entre les parti-

INSPIRATION

Durant les premiers échanges autour du projet de la fabrique de savoirs et de solutions à Charleroi, on a imaginé beaucoup de dimensions et d'actions. Chacun voulait y mettre des éléments différents : des ateliers cuisine, un espace pour construire des meubles, une donnerie, un lieu de croisement, un lieu où on trouve des solutions concrètes... Mais également une dynamique autonome du politique et où on cherche à trouver des solutions et non pas des « pansements » à des problèmes…

Pour structurer les idées, une affiche a été fixée au mur pour permettre de dessiner la fabrique et structurer les idées. Puis on a ajouté une ébauche de charte, autour de laquelle on a repris les principes et les règles. Celle-ci a été complétée par un espace « calendrier et décisions » pour entrer dans la planification…

Les échanges ont pu ainsi se poursuivre avec les idées de chacun, tout en les structurant progressivement et en pouvant revenir à un point dit précédemment car tout était écrit sur cette toile. Depuis, lors de chaque événement, on ressort l'affiche et on s'en sort comme mémo des premières étapes, envies et idées.



cipants, ni d'atteindre des « consensus mous ». Le conflit fait partie de l'échange et doit, à ce titre, conserver toute sa place dans les débats. Les divergences peuvent s'exprimer sur des aspects concrets (on n'est pas d'accord sur le tracé d'une route ou l'emplacement d'un stationnement) ou sur des valeurs plus profondes et parfois peu explicites (désaccord sur le mode de prise de décision ou sur un critère de choix prioritaire).

Le climat de confiance et de respect de l'expression de chacun va procéder à ce que ce conflit se dise le plus sereinement possible : parce que chacun sait qu'il a le droit d'exprimer une autre opinion, que chacun s'est mis dans une position d'écoute et de prise de distance. L'idée est alors de clarifier ce qui est soulevé, d'identifier les éléments sous-jacents et les remettre en parallèle avec d'autres arguments, pour alimenter le débat. Il veillera à construire sur les éléments qui rassemblent, en tentant de ne pas générer des POUR et des CONTRE, mais davantage une recherche de solutions collectives. Il ne s'agit pas de nier les oppositions, mais d'éviter de générer des clivages et blocages qui empêchent le dialogue.

4 Définir le cadre ensemble et oser le questionner

Même si bon nombre d'espaces de participation sont mis en place avec un objectif précis, il reste compliqué de penser qu'on cherche à y amener des participants sans que ceux-ci aient quelque chose à dire sur la manière de penser l'espace. D'autant plus que leurs apports peuvent souvent aider à améliorer la proposition initiale, que ce soit sur la façon de mobiliser les participants, sur le manière d'envisager la construction de recommandations…

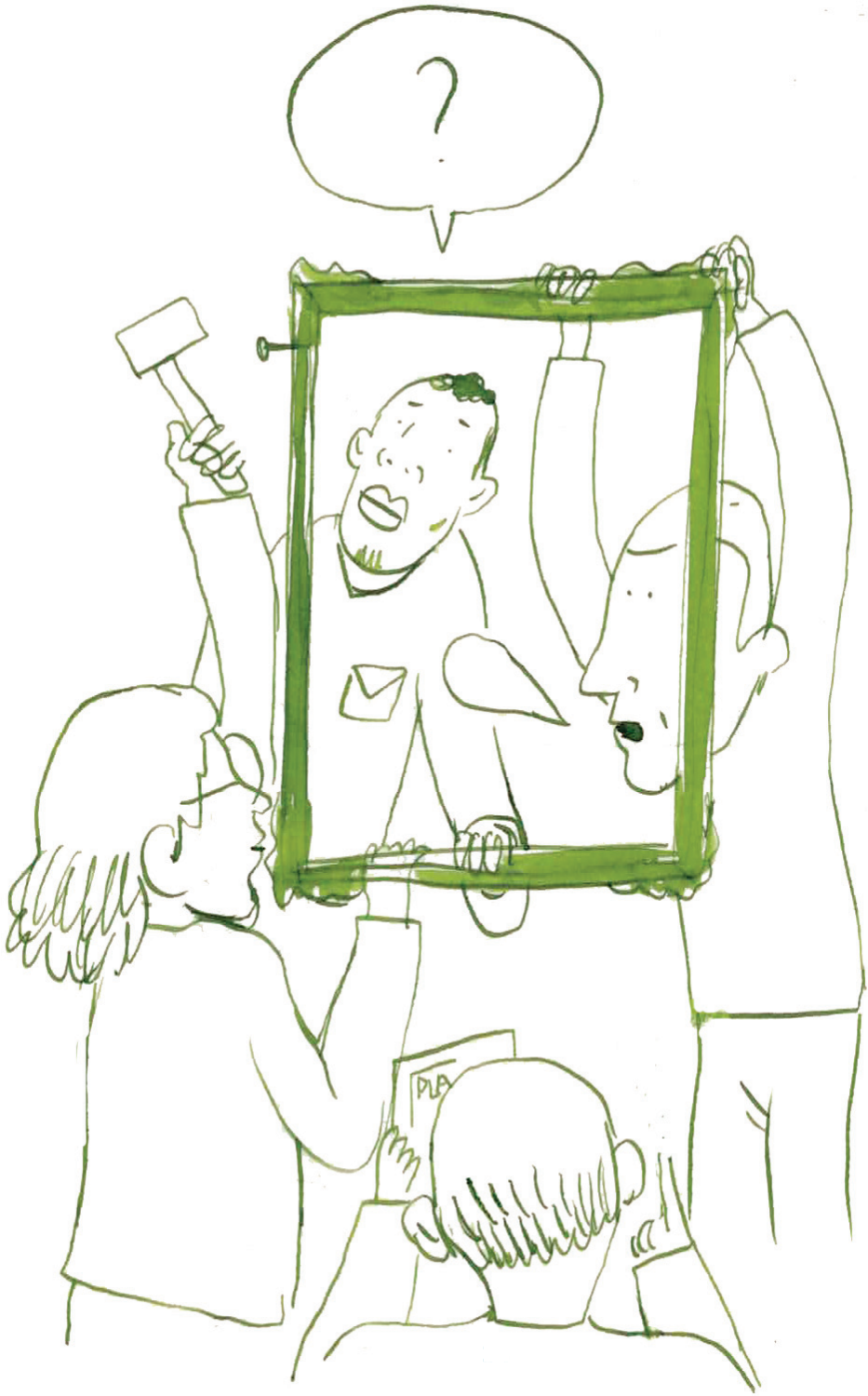
Les enjeux

Etablir les conditions nécessaires pour permettre des échanges constructifs

C'est notamment le cadre qui contribuera à offrir les conditions nécessaires pour que se réalisent les dimensions abordées jusqu'ici. Il est donc opportun de le mettre en débat avec les participants afin d'adopter un format d'échange et de rencontre qui leur correspond le mieux et répond à leurs attentes. En fonction des processus, il se peut qu'on se sente mieux dans des espaces plus lumineux, dans des formes de visite d'expériences, dans un cadre plus convivial ou à l'inverse plus structuré, qu'on passe par un moment de sondage des opinions avant de poursuivre le débat, que les échanges disposent de plus de temps, qu'on travaille davantage en petits groupes qu'en plénière, que la présence de certains acteurs soit requise, qu'une évaluation soit menée avant de prendre une décision…

Créer un cadre approprié par chacun

Permettre cette implication et influence des participants sur le cadre, c'est leur permettre de s'approprier pleinement le processus. C'est montrer que leur avis ne se limite pas au sujet abordé mais qu'on


?
PLA

les considère pleinement comme des acteurs de la société, à la barre non seulement des échanges mais aussi des procédures… Un enjeu qui est malheureusement trop peu souvent réalisé, même dans les processus qui se veulent démocratiques.

Encourager la définition collective du cadre

Si la première rencontre est souvent planifiée et pensée par les commanditaires ou les animateurs, l'organisation des étapes suivantes peut s'appuyer sur les idées et envies des participants. Ainsi, selon les cas, il sera possible de définir ensemble le cadre, le thème, le type d'activités et les règles de fonctionnement qui doivent régir les futures rencontres :

- **Quels objectifs poursuit-on ?**
- **Comment souhaitons-nous fonctionner collectivement ?**
- **Comment prenons-nous nos décisions ?**
- **De quoi veut-on discuter ensemble ?**
- **À quelle fréquence veut-on se retrouver ? Dans quels lieux ? À quelle heure ?**
- **Quels acteurs ou quelles connaissances sont indispensables pour avancer sur ces questions ?**
- **Quel genre d'actions veut-on ?**
- **Quelles sont les marges de manœuvre ? Sur quoi notre avis peut-il encore peser ?**
- **Quels acteurs ou quelles connaissances sont indispensables pour avancer sur ces questions ?**
- **…**

Il n'est bien entendu pas facile - ni toujours pertinent - de définir « tout avec tout le monde ». Mais il est par contre important de construire un cadre qui convienne à chacun et qui puisse être rediscuté, évalué

et donc évoluer. Ainsi, les personnes peuvent donner le signal que le thème identifié au début n'est peut-être pas la bonne porte d'entrée, qu'il est trop limitatif ou au contraire pas assez précis, que d'autres questions peuvent être soulevées et qu'il est possible de rebondir sur d'autres évènements qui surviendraient durant le processus.

Il est assez rare qu'on accorde cette liberté aux participants. Elle est pourtant une clé importante pour leur permettre de s'approprier la dynamique et y trouver leur place. Par la suite, plus le processus avancera et plus les participants oseront s'impliquer, suggérer, organiser… Il est donc important qu'à tout moment du processus participatif, on permette que les règles soient rediscutées, questionnées, voir adaptées, notamment dans un cas où le groupe constate que les règles existantes empêchent une participation égalitaire, etc.

Encourager différentes modalités d'expression

L'encouragement de la diversité passe aussi par une ouverture à différents modes d'expression, qui ne seront pas les mêmes pour chacun, mais qui, tous, permettent de transmettre des choses différentes, de transmettre autrement.

On pense aux techniques, telles que le dessin, le chant, le théâtre, la photo, la caricature… Mais cela peut aussi passer par des éléments plus subtils comme les intonations : on réagit par la colère, le rejet, le rire ou les pleurs.

Il n'est pas rare non plus que s'élèvent des applaudissements, des huées ; de voir certaines personnes se lever, se renfermer, râler ; d'autres acquiescer d'un mouvement de tête... Toutes ces expressions apportent du contenu dans les échanges et font partie de la dynamique. Elles donnent des signaux qu'il est important de capter et de discuter collectivement. On ne peut les nier, sans risque d'écarter, voire d'exclure implicitement, certaines personnes de la dynamique.

Permettre l'appropriation de l'espace de participation

Lorsqu'un habitant quitte sa chaise, symbole de la zone de ceux qui participent, pour aller vers le tableau, l'écran de projection ou la maquette… symboles de la zone de l'animation ; lorsqu'un habitant remet en cause un processus, propose d'autres étapes ou activités, suggère une visite ou d'inviter une personne tierce qui peut apporter un

EN PRATIQUE

Dans le cadre des budgets participatifs, une étape importante du dispositif est le moment où on définit collectivement les règles. Les citoyens sont informés du budget à affecter pour l'année à venir et de l'avancement des chantiers et projets qui ont été choisis l'année précédente. L'assemblée dispose ainsi de toutes les informations pour pouvoir évaluer la manière dont le processus s'est déroulé et ce qu'il a produit. Elle va ensuite pouvoir réorienter le dispositif pour l'améliorer sans cesse, en redéfinissant – si nécessaire – l'organisation des temps collectifs, la répartition de prise de parole, le rôle des délégués, le rôle des instances, le mode de prise de décision, le mode de répartition du budget… Construire collectivement ce cadre permet à chacun de se l'approprier et de s'y sentir plus à l'aise par la suite. Chacun sait dans quel jeu il joue, que les limites budgétaires ne permettront pas de tout réaliser et qu'il faudra choisir. Mais chacun connaît aussi les critères de sélection et est alors plus enclin à les appliquer pour décider.

D'emblée le citoyen est inscrit comme co-porteur du dispositif. Il sait que sa parole est légitime, qu'il a pleinement sa place dans les échanges, une place active et reconnue.

Pour aller plus loin : «Un budget public réellement participatif, est-ce possible ? », Periferia, 2014. Téléchargeable sur le site www.periferia.be

INSPIRATION

« Ils l'ont fait, nous aussi ! »

A la sortie d'une pièce de théâtre amateur, l'assistante sociale du CPAS qui accompagne un groupe de bénéficiaires du CPAS leur explique que le collectif d'acteurs est exclusivement composé de personnes en situation précaire, comme la plupart d'entre eux. Ceux-ci s'en étonnent et un cri du cœur est lancé : *« S'ils l'ont fait, nous aussi ! »*. C'est le début d'une aventure et le nom qu'ils donneront à leur propre collectif. Plusieurs sont convaincus, d'autres hésitent, ont peur. Certains ne parlent presque jamais ou n'osent pas regarder une autre personne dans les yeux tellement ils ont honte de leur situation. Et c'est dans le théâtre amateur, où l'acteur est aussi l'auteur et le metteur en scène, qu'ils ont trouvé leur mode d'expression le plus fort. Tous foulent aujourd'hui les planches avec un enthousiasme et une émotion impressionnants !

Pour aller plus loin : « Ils l'ont fait, nous aussi ! le collectif de théâtre-action de Ciney », Livret capacitation citoyenne, 2014.

Téléchargeable sur www.capacitation-citoyenne.org

La compagnie Buissonnière



éclairage sur une question précise ; lorsqu'un participant rappelle une règle définie collectivement ou une décision prise ultérieurement… on peut se dire qu'il s'est approprié l'espace de participation.

Il s'agit d'un indicateur de confiance assez intéressant, surtout dans une position d'animateur ou de commanditaire. Cela arrive parfois rapidement, parfois beaucoup moins. Plus l'espace est formalisé et marqué par des hiérarchies ou paroles plus reconnues que d'autres, moins cela sera facile.

EN PRATIQUE

Dans les dynamiques de budgets participatifs, au début, peu de citoyens sont présents. Le thème des finances publiques n'est pas le plus facile à aborder et on se sent souvent peu compétents pour en discuter. Il faut dire que les occasions de s'en emparer sont rares, tant le sujet fait l'objet de peu de transparence… Pourtant, dans ces dispositifs, on voit progressivement le citoyen prendre confiance dans son analyse et ses intuitions : l'argent doit prioritairement être affecté à tel besoin, il faut d'abord financer un projet-test, le budget est surévalué… On se met à développer des stratégies, à penser des transferts de ressources ou à regrouper des coûts.

Et à se sentir de plus en plus à l'aise et légitimes ! Un jour, alors que le débat était en cours, une habitante s'est levée et est venue expliquer son idée en prenant appui sur le tableau. Elle a pris un marqueur et a commencé à démontrer son calcul. Par la suite, une autre personne a fait de même. Elles se sont ainsi emparées de l'espace scénique de l'animation et on pris en mains les échanges. L'animatrice est allée s'asseoir dans l'assemblée et le débat s'est poursuivi.

«Le budget Participatif de Scheut, 4 années de décisions collectives», Periferia, 2015. Téléchargeable sur www.periferia.be



5 Valoriser le processus, au-delà du projet

Dans cette publication, comme expliqué dans l'introduction, l'espace de participation est une opportunité pour envisager les choses de manière différente et se mettre dans une attitude qui donne davantage de place et de valeur aux capacités des personnes et à ce qu'elles permettent en termes de capacités collectives.

Les enjeux

Montrer les évolutions, l'apprentissage progressif

Avec cette perspective, c'est moins les réalisations spécifiques des espaces de participation qui comptent, mais davantage le processus qui permet leur élaboration et mise en œuvre. Peut-être que le résultat final qui sera atteint sur le sujet abordé sera décevant, ce n'est pas là l'essentiel. Ce qui compte c'est aussi de voir les effets de cette dynamique, ce que chacun en a retiré et les perspectives que cela ouvre.

Chaque temps de participation doit donc être vu comme une occasion de plus de se renforcer et de progresser dans cette démarche d'épanouissement et de prise de confiance. Dès lors, si un atelier ne se déroule pas sereinement, il ne faut pas considérer que c'est raté. Il faut l'aborder, en rediscuter collectivement, laisser s'exprimer les ressentis et se redéfinir des modes de faire pour la suite. L'enjeu est de faire prendre conscience de cet apprentissage progressif, à côté du sujet abordé. C'est que chacun se rende compte du chemin parcouru.

C'est pour cette raison que cette dernière partie met l'accent sur le processus, en soulignant comment le mettre en avant au travers du rôle d'animation d'un espace de participation.

Entendre, montrer et rendre compte

La démarche passe également par la mise en valeur du processus participatif mené, des échanges et des résultats. La réalisation de comptes-rendus ou autres traces des différents moments de rencontre sont des vecteurs importants pour valoriser la dynamique et les voix de chacun.

Ceux-ci cherchent alors à reprendre l'ensemble des idées apportées, les éléments de débat, les points sur lesquels on n'était pas tous d'accord ou à l'inverse les évidences, mais aussi la dynamique, l'ambiance et les propositions pour la suite. Ils peuvent prendre la forme de textes, vidéos, affiches…

Cela montre qu'on a entendu ce qui a été dit, que cela a été pris en compte ; et éventuellement qu'on souhaite repartir de ces idées pour la prochaine rencontre. Pour d'autres qui n'auraient pas participé, c'est aussi l'occasion de prendre connaissance de la dynamique et de susciter, peut-être, l'envie de participer la prochaine fois.

INSPIRATION



« Rendre compte d'ateliers multiacteurs : des traces au service des citoyens et des pouvoirs publics »

Cette publication revient sur l'importance et l'utilité de rendre compte des dynamiques participatives et propose plusieurs exemples de modes de faire.

Disponible en ligne sur www.periferia.be

Donner une vraie place aux échanges

Laisser une grande place à la parole, pour recréer un climat de dialogue, peut sembler évident. Pourtant, force est de constater que les processus de participation sont de plus en plus courts, accélérés, prévus en dernière minute. Le contenu à aborder est parfois trop conséquent, et il faut cadenasser le temps et les échanges. Dans cette précipitation, ce sont généralement les temps d'échange – avec les paroles les plus personnelles, les expériences de vie - qui passeront à la trappe pour « aller droit au but ».

Or ce sont souvent dans ces paroles autres, ces éléments décalés qu'on puise des idées nouvelles, des alternatives et des sensibilités (parfois minoritaires) auxquelles on n'aurait pas fait attention. C'est là aussi qu'on mesure toute la richesse de la participation et de la confrontation des publics.

Lorsque l'échéance de la décision est là et qu'il faut trancher, il est important d'avoir eu un temps suffisant pour échanger et penser ensemble l'option la plus adaptée.

Mais cette place au dialogue est surtout importante dans l'apprentissage de la participation que chacun se fait, dans son renforcement personnel et sa conviction que sa parole a une valeur et un intérêt. ***« À quoi mon investissement sert-il si je n'ai jamais l'occasion d'en placer une, de partager mon savoir ? Ils n'ont pas besoin de moi pour décider !*** »

Replacer chaque «petit pas» sur un chemin

Le climat de confiance vient de ce processus de clarification du cadre dans lequel on est, mais aussi du processus de valorisation. En effet, s'il est important de savoir où on va, il est intéressant de revenir aussi sur le chemin qui a été parcouru ensemble.

En prenant ce temps d'arrêt pour analyser les étapes précédentes (les éléments débattus, les activités menées, les propositions formulées, les décisions prises in fine, les réalisations terminées, celles en cours…), on se force à replacer chaque moment dans une perspective plus large de changement global, de projet de société, de transformation.

On identifie alors l'impact réel de nos discussions au sein de l'espace de participation et on peut éventuellement décider d'adapter (ou de confirmer) nos modes de faire.

EN PRATIQUE

Dans un quartier où nous menions une dynamique participative, nous avons profité d'un moment où les réunions étaient moins fréquentes pour inviter les participants à faire un bilan des temps forts menés durant le premier semestre. Autour d'un apéro, à tour de rôle, chacun a pu revenir sur des éléments qui l'ont touché, qui ont généré une dynamique particulière ou un moment plus difficile… Cela a permis de revoir plusieurs modalités de nos rencontres mais aussi d'initier un groupe d'habitants plus impliqués qui ont participé aux réunions de préparation.

Ce moment de bilan a clairement permis de renforcer davantage la dynamique et d'aller progressivement vers un projet co-porté par les citoyens.

En conclusion

Réinsuffler la conviction qu'on est capables, individuellement et collectivement

La combinaison de ces 5 grandes lignes cherche à provoquer un même effet chez les personnes qui prennent part aux processus de participation : celui de réinsuffler la conviction que ***« Oui, on est capables de… », « Qu'ensemble, beaucoup de choses sont possibles », « Qu'on peut transformer la société » !***

De manière résumée, on pourrait parler d'une démarche d'animation qui cherche à :

- croiser les regards et encourager les synergies ;
- partager les expériences pour inspirer et se renforcer ;
- positiver pour donner envie, avancer, générer de l'enthousiasme.

Avec ces ingrédients, l'animateur d'espaces de participation contribue à une nouvelle manière d'envisager les constructions collectives, mais surtout incite les participants à développer une autre vision d'eux-mêmes et des autres.



Periferia aisbl

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés.

Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

Retrouvez et téléchargez gratuitement
cette publication ainsi que toutes les autres
sur www.periferia.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Une publication de Periferia réalisée dans le cadre de l'Éducation permanente